

Hugo Hernán Hernández, *Fiesta, espectáculo y teatralidad en el México de los conquistadores*, Frankfurt/Madrid, Iberoamericana/Vervuert, 2009, 229 p.

Le Mexique du XVI<sup>e</sup> siècle a été la scène de nombreuses parades, processions, fêtes des Maures et des Chrétiens, et des jeux qui mettaient en place les affrontements militaires, auxquelles prenaient part presque toute la population. Dans son livre, Hugo Hernán Hernández, professeur et chercheur à l'Université des Andes de Colombie, analyse l'évolution des festivités et des spectacles au Mexique, mise en étroite liaison avec la tradition espagnole et pas seulement celle du type évangéliste. En même temps, l'ouvrage souligne l'importance du fait que les cérémonies et les représentations n'ont pas été touchées que d'une manière réduite par les traditions autochtones, et que vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on a construit des espaces spécialement conçus pour les représentations théâtrales, perfectionnement de l'utilisation des costumes et des scènes de construction, qui montrent le début d'un processus complexe de l'ouverture du théâtre urbain.

Les espaces de représentation les plus souvent utilisés, à la fois pour les cérémonies religieuses et les fêtes civiles, étaient la rue, le marché, le temple et les chapelles ouvertes. La ville entière devenait une grande scène où on représentait les rites d'une société en développement. Les vêtements étaient toujours en harmonie avec l'événement mis en scène; par exemple les clercs savaient se vêtir différemment pour un *Te Deum*, un requiem ou pour une procession du *Corpus*.

Dans le premier chapitre, à partir de l'affirmation de José María Díez Borque's selon lequel il est difficile de savoir si le spectateur du XVI<sup>e</sup> siècle disposait de la capacité de discerner entre les différents degrés de théatralité contenus dans des dialogues, *coplas*, farces, églogue, comédies, l'auteur se penche exactement sur la recherche du concept de théatralité de recherche. Le deuxième chapitre vise à démontrer la mesure dans laquelle ce qu'on a préféré appeler théatralité se fait manifester à Ciudad de Mexico, en examinant deux aspects fondamentaux du concept: la construction de la ville et l'organisation des spectacles. Ces activités ne renvoient pas seulement à un certain processus de l'urbanisation ou de transplantation institutionnelle, qu'à une stratégie visant à renforcer la ville comme espace hispanique.

Le troisième chapitre examine, sur la base des documents d'archives, les caractéristiques de deux des plus importantes fêtes solennelles de Ciudad de Mexico: San Hipólito et Corpus Christi. La documentation sert à mettre en évidence le faste associé aux processions, notamment celui visant les musiciens et les décors. A partir des récits des chroniques, le dernier chapitre est consacré à l'étude du spécifique théâtral des meilleures significatifs fêtes spontanées du Mexique des conquistadors: celles des Maures et Chrétiens (1539) et du tumultus impérial, construit à l'occasion de la mort de Charles Quint. C'est ainsi qu'on peut explorer le contexte dans lequel les pièces *La conquête du Rodas* et *La conquête du Jérusalem* ont été représentées à Ciudad de Mexico et Tlaxcala, de même que le pompe funèbre du *Tumulus impérial*, écrit par Francisco Cervantes de Salazar.

L'ouvrage de Hernán Hernández attire l'attention sur le caractère théâtral et l'évolution des spectacles, conçus comme des clefs de la compréhension de l'apparition du théâtre à Ciudad de Mexico. La période choisie est marquée par deux repères importants: l'arrivée d'Hernán Cortés, en 1521, et l'arrivée de son fils, Martin Cortés, second marquis de Valle, en 1563, autrement dit, à partir de la chute du Tenochtitlan jusqu'à ce que la critique spécialité appelle la Renaissance au Mexique.

Oana Andreia Sâmbrian